

## La confession

Un jeune homme entre dans un confessionnal de l'église saint Augustin, à Paris, se penche vers le prêtre et dit: «Monsieur l'abbé, je n'ai pas la foi; je viens vous demander de m'instruire». Le prêtre le dévisage... «Mettez-vous à genoux, confessez-vous à Dieu: vous croirez. – Mais, je ne suis pas venu pour cela... – Confessez-vous!» Celui qui voulait croire, sentit que le pardon était pour lui la condition de la lumière. Il s'agenouille, et confesse toute sa vie. Quand le pénitent eut reçu l'absolution de ses péchés, l'abbé reprend: «... Allez communier ! » Le jeune homme participe aussitôt à la messe ; ce fut sa «seconde première Communion»... Nous sommes à la fin d'octobre 1886. Ce prêtre, renommé pour son art de diriger les âmes, est l'abbé Huvelin ; ce jeune homme, âgé de 28 ans, se nomme Charles de Foucauld.

Ce qui faisait vivre l'abbé Huvelin, il a voulu le faire découvrir à ce jeune homme qu'il ne connaissait pas encore et qui l'approchait, ce jour-là. Saint Grégoire le Grand, moine devenu pape à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, écrivait, dans son commentaire du livre de Job : « Que chacun, selon sa capacité, fasse connaître à ceux qu'il approche, le mystère qui le fait vivre » (cf. Liturgie des Heures, Vendredi 3<sup>e</sup> semaine de Carême, office des lectures). Il disait cela à propos de ce qu'il nommait « le sacrement de la passion du Seigneur ». Ce qui fait vivre le chrétien, le mystère qui le fait vivre, c'est bien ce sacrement de la passion du Seigneur, cet amour à la fois humain et divin, qui a été jusqu'à la mort de la Croix pour nous pardonner et nous délivrer totalement du péché et de la mort qui en est la conséquence, mort du corps et mort de l'âme surtout. Le sacrement de la confession nous fait vivre tout particulièrement de ce mystère, il est le sacrement de la tendresse de Dieu. Et notre mission à nous, chrétiens, à vous et à moi, c'est bien de faire connaître à ceux que nous approchons le mystère qui nous fait vivre. Mais voilà, vivons-nous du mystère de l'amour sauveur de Dieu pour les hommes ? Vivons-nous du mystère de la confession ? Le temps du Carême et surtout le temps de la Passion qui approche, n'est-il pas un temps privilégié pour vivre davantage de ce mystère et pour faire connaître au monde d'aujourd'hui le cœur de notre foi, car c'est de cela dont bien des cœurs humains ont soif aujourd'hui ?

Alors, il est vrai que la confession n'a jamais été « facile ». Humiliation d'avouer à un autre nos péchés, platitude de certaines exhortations des prêtres qui confessent, constat de notre peu de progrès dans la vie spirituelle, de retomber toujours dans les mêmes fautes.

Et pourtant, il nous est probablement aussi arrivé d'éprouver un vrai soulagement, une vraie libération, voire une guérison intérieure suite à une confession, d'entendre le prêtre dire une parole particulièrement bien ajustée à notre situation, de connaître un élan durable après une confession, une joie débordante qui donne des ailes.

Nous sommes devant un grand mystère : pour ramener l'homme à lui, Dieu se sert de cela même qu'a inventé l'homme pour se rendre étranger à Dieu, le péché !

La confession est un sacrement, institué par le Seigneur – non pas dans sa forme actuelle laissée au discernement de l'Église mais dans son fondement, son origine – un sacrement qui nous donne la possibilité de revenir vers un centre, le centre de la destinée divine de l'homme. Regardons tout d'abord la confession dans la vie du Seigneur et ce qu'il a institué. Nous étudierons ensuite le

sacrement dans sa forme actuelle, qui est comme un chemin, un itinéraire en plusieurs étapes, dont chacune réclame de nous une attitude spirituelle qu'il est bon de préciser.

## **I. La confession dans la vie du Seigneur**

### **L'attitude de confession des personnes divines.**

Tous les sacrements se reflètent dans la vie du Christ, ils ont en lui leur vérité et leur fondement. Qu'est-ce que cela veut dire pour le Fils de Dieu, la confession ? La confession est cette attitude qui consiste à montrer, à faire voir, à ne rien dissimuler. En Dieu, chaque personne divine est pleinement ouverte aux autres, et en même temps accueillante aux autres, dans la joie d'une communication réciproque, d'une communion mutuelle. Chaque personne pour ainsi dire se confesse, s'ouvre aux autres, comme l'Écriture nous le laisse entendre :

Le Père se communique entièrement au Fils et le Fils au Père, si bien que le Fils est vraiment le révélateur du Père, il le manifeste pleinement, le glorifie sur la terre, et fait connaître son nom.

« Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. » Jn 5, 20

« Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. » Mt 11, 27.

« Dieu, personne ne l'a jamais vu, le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui l'a fait connaître » Jn 1, 18.

« C'est au grand jour que j'ai parlé au monde » Jn 18, 20.

Et en est de même pour l'Esprit Saint, comme le dit Jésus à ses apôtres :

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » (Jn 16, 13-15)

Le Christ, tout au long de sa vie, est pleinement accueillant aux inspirations de l'Esprit Saint pour pouvoir dire à chaque instant la parole que la prière de Gethsémani nous a révélé, et qui habite toute la prière et la vie du Christ, dès son incarnation : « Père, non pas ma volonté, mais la tienne ».

Le Christ a vécu parfaitement cette ouverture totale à l'égard de Dieu, et on pourrait méditer sur chaque moment de sa vie, on retrouverait cette même confession du Père, comme il apparaît déjà lorsque Jésus a douze ans et déclare « ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? », comme il le dit aux apôtres lors de la rencontre avec la Samaritaine : « ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » ou encore, à l'approche de sa passion, quand il déclare : « il faut que le monde sache que j'aime le Père et que je fais toujours ce qui lui plaît ».

À la Croix, le Fils confesse de la manière la plus radicale qui soit le Père, la sainteté du Père, et dans le même temps, il présente au Père tout le péché du monde, non pas d'une manière

extérieure à lui-même mais en le portant en lui-même : « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu » (2 Co 5, 21). Il le porte jusqu'à l'extrême de ses conséquences, le sentiment humain d'être abandonné de Dieu. Car le péché, c'est essentiellement cela, être brebis perdue, égarée, errante, loin de Dieu. Le Christ a pris sur lui ce que dit le psalmiste : « Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas » (Ps 21, 2b-3a).

Et cette confession du Père et de la rédemption du péché se manifeste fondamentalement à la Croix comme un mystère d'amour, un amour infini qui pardonne et qui enlève totalement le péché du monde. C'est ce que l'on dit à chaque eucharistie, avant d'aller communier : « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».

### **L'institution de la confession par le Christ.**

Quand est-ce que le Christ institue le sacrement de la confession ? Cela apparaît assez clairement dans l'évangile de Jean : c'est à Pâques que le Christ institue la confession. Le soir de Pâques, le Christ ressuscité ordonne deux choses à ses apôtres : de recevoir l'Esprit Saint et de remettre les péchés.

Jn 20, 19-23 :

« Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Comme pour l'eucharistie, c'est un ordre du Seigneur. Jésus ne demande pas à ses apôtres s'ils veulent ou non. Le choix a été fait avant, dans la décision libre de suivre ou non Jésus. Ce commandement du Christ est lié de manière inséparable à l'envoi de l'Esprit Saint. Ce que le prêtre dit dans la formule d'absolution « il a envoyé l'Esprit Saint pour le pardon des péchés ». Cela veut dire que ce pouvoir de remettre les péchés, pouvoir totalement exorbitant, ne se fonde pas sur la capacité humaine des apôtres mais sur la force de l'Esprit Saint, comme dans tous les sacrements d'ailleurs.

En même temps, dans ce sacrement, il y a quelque chose de différent des autres sacrements, parce que dans la confession, il est donné aux apôtres le pouvoir de juger, de lier et de délier : ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les maintiendrez, ils leur seront maintenus. Pour juger, il faut pouvoir discerner, comprendre. Ce n'est pas un simple pouvoir d'appréciation humaine, mais une disponibilité à l'Esprit Saint pour faire grandir les hommes dans la charité. Car au fond, la confession est une éducation à l'amour de Dieu, un moyen par lequel le Christ veut nous former à l'amour du Père. Le pouvoir de lier et de délier n'a pas d'autre critère que

celui de l'amour, car le péché est toujours un manque d'amour et le critère pour pouvoir le remettre, c'est de reconnaître chez celui qui le demande le désir de vouloir aimer davantage, aimer à nouveau, commencer à aimer. C'est pour cela que l'Esprit Saint qui est en personne l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs est le maître du discernement. Cela veut dire que le prêtre qui confesse, et qui doit juger, a le devoir, la responsabilité, de chercher à unifier sa vie personnelle et son ministère, il doit lui-même se confesser et cheminer vers la sainteté pour accomplir son ministère et tout particulièrement ce ministère de la confession.

### **La dimension ecclésiale de la confession.**

En instituant la confession à Pâques, le Christ donne le sens de sa passion à ses disciples, il leur livre la réalité même de ce qu'il a accompli, à savoir le salut du monde. Et c'est la communauté des disciples, les apôtres, l'Église, qui naît à Pâques et qui reçoit ce sacrement. La confession n'est pas une affaire privée, elle concerne l'Église. Chacun, par son péché, fait partie de la communauté des pécheurs, des pénitents. Et chacun, par l'absolution de son péché, entre dans la communion des saints. Le Christ n'est pas seulement venu sur terre pour mener une vie exemplaire à imiter individuellement. Il est venu pour entraîner d'autres à sa suite. Dès qu'il a prêché le Règne de Dieu, il a appelé des disciples. Et ces disciples doivent prendre conscience qu'ils forment une communauté. Pendant les trois années de sa vie publique, le Christ a formé cette communauté, a appris aux disciples à constituer une communauté de foi et de charité, une communauté missionnaire destinée à attirer au Christ et au salut une multitude. On peut dire qu'à chaque fois que l'on se confesse, on se rapproche de Dieu et inséparablement de nos frères, on redevient un membre ardent, actif, aimant du Corps du Christ qui est l'Église, de même que chacun de nos péchés nous éloigne de Dieu et est aussi une faute contre l'Église, qui divise et défigure le Corps du Christ. La confession est cette porte dont parle le Christ lorsqu'il dit qu'il est lui-même la porte par laquelle les brebis entrent dans la bergerie.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage. » (Jn 10, 7-9)

Je crois que plus des membres de l'Église sont causes de scandale par la gravité de leurs péchés, plus il est important que chaque chrétien prenne au sérieux le sacrement de la confession, que chaque chrétien se confesse avec plus de foi et d'amour, pour recevoir la miséricorde de Dieu et prendre résolument le chemin de la conversion. Parce que moi aussi, par mes péchés, j'ai crucifié le Seigneur. Comme dit Pascal « il a versé telle goutte de son sang pour moi », et avant lui bien sûr saint Paul : « il m'a aimé et s'est livré pour moi ». Et par ma confession accomplie du mieux que je peux, je mets toute ma liberté à m'ouvrir entièrement à Dieu, pour le rencontrer totalement, pour m'unir à lui pleinement, pour mener une vie nouvelle et faire grandir ainsi la communion des saints. Alors, regardons ce que peut vouloir dire : accomplir la confession du mieux que je peux.

## **II. Le sacrement de la confession au service de la croissance de notre vie spirituelle.**

La pratique du sacrement de la confession a pris des formes variées dans l'histoire de l'Église. Le Christ a institué ce sacrement, comme les autres sacrements, mais il a laissé à son

Église le soin de l'administrer à travers les âges, dans une disponibilité à l'Esprit Saint. Le Christ n'a pas transmis à son Église un rite codifié, mais il a donné bien davantage en envoyant avec le Père l'Esprit Saint pour guider et conduire l'Église. Sans entrer ici, dans le cadre de cette conférence, dans les méandres de l'histoire du sacrement de la confession, je préfère aller d'emblée à la mise en œuvre actuelle du sacrement, qui comporte quatre étapes principales, que sont la contrition, l'aveu, l'exhortation du prêtre et l'absolution

### **L'attitude de pénitence et de contrition.**

Celui qui veut recevoir le pardon de ses péchés doit se présenter devant Dieu dans une attitude de pénitence et de contrition, c'est-à-dire qu'il doit regretter vraiment ses péchés et croire qu'avec la grâce de Dieu, en prenant vraiment les moyens de la pénitence, il puisse ne plus commettre ces péchés pour lesquels il demande pardon.

Il ne s'agit pas de verser « des larmes de crocodiles ! ». Vous connaissez peut-être le mot du curé d'Ars à qui un pénitent, le voyant en larmes, lui demandait « pourquoi pleurez-vous ? » Sa réponse fut la suivante : « je pleure de ce que vous ne pleurez pas ».

La contrition vraie se situe sûrement sur une ligne de crête entre le légaliste, formaliste, qui règle ses comptes avec Dieu, une fois par an, sans prévoir ni beaucoup d'évolution possible de son comportement à l'avenir ni d'implication plus forte de sa part non plus, et le scrupuleux qui n'en finit pas d'examiner sa conscience et de s'accuser et qui ne voit pas que son péché véritable est un manque de confiance en Dieu (et souvent aussi de foi en ses ministres car certains scrupuleux n'hésitent pas à aller voir plusieurs prêtres à la suite ou à se confesser plusieurs fois du même péché, comme s'il n'avait pas été vraiment enlevé par Dieu).

L'attitude vraie du pénitent lui fait reconnaître qu'il peut toujours pécher, et que si ce n'est pas le cas, c'est qu'il a été préservé de ce péché par une protection spéciale du Seigneur. Saint Philippe Néri, avec de l'humour, avait bien compris qu'il était capable du pire, et il disait à Dieu dans sa prière : « Seigneur, méfie-toi de Philippe ! »

Au fond, l'attitude vraie, c'est toujours l'humilité, c'est l'attitude que Jésus décrit dans la parabole du pharisien et du publicain. Peut-être n'est-ce pas inutile d'entendre à nouveau cet évangile si beau dans sa simplicité : (Lc 18, 9-14)

« À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts).

Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne."

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !"

Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

L'attitude pour se préparer à la confession est faite d'ouverture, de disponibilité, de repentir,

de prière, de joie déjà car ce mouvement est déjà une grâce, un don de Dieu. Vouloir se confesser est déjà un fruit de la grâce de Dieu en nous qui nous met en route sur le chemin de la conversion.

### **Confesser ses péchés : l'aveu.**

Sur ce chemin de la conversion, nous sommes appelés moins à nous centrer sur nous-mêmes qu'à regarder Dieu, à regarder le Christ. La parole de Dieu, la contemplation du Christ en Croix, la méditation de tel ou tel événement ou aspect de la vie de Jésus est un moyen plus sûr pour reconnaître notre péché que la simple introspection. Car au fond, le péché cause un éloignement de Dieu. Alors, en se tournant vers Dieu, nous allons voir de manière évidente ce qui a causé cet éloignement : là où notre amour de Dieu a fait défaut, là où notre prière a fait défaut, là où notre service de Dieu a fait défaut. Nous voyons aussi tous nos péchés contre l'amour du prochain et tout ce que nous avons fait contre nous-mêmes, nous qui sommes des créatures de Dieu, appelés par lui à accomplir son dessein pour sa gloire, et pour notre plus grand bonheur. Contemplant la Passion, saint Thomas d'Aquin disait : « Celui qui veut mener la vie parfaite n'a rien d'autre à faire que de mépriser ce que le Christ a méprisé sur la croix et à désirer ce que le Christ a désiré. Car aucun exemple de vertu n'est absent de la croix » (Conférence sur le Credo, cité dans *Liturgie des Heures*, tome I, 28 janvier, office des lectures). Voilà un bon critère de discernement de nos péchés : avons-nous méprisé ce que le Christ a méprisé et désiré ce que le Christ a désiré ?

Cet examen doit se faire sans inquiétude. Dieu nous a donné dans le Christ la « parrèsia », c'est-à-dire la possibilité de parler à Dieu franchement, sans crainte, avec audace, parce que nous sommes devenus ses enfants. Cet examen doit se faire sans circonvolutions infinies, car Dieu est une personne vivante, et il veut établir avec nous une relation directe, simple, franche et filiale, comme le Christ en établit tant et à la fois si diverses, dans l'Évangile. Acceptons que la parole de Dieu soit tranchante, et pour cela laissons Dieu nous humilier avec amour, comme il le fait avec Nicodème : « Comment, toi qui es maître en Israël, ces choses-là, tu ne les comprends pas » (Jn 3, 10), ou avec la Samaritaine « Tu fais bien de dire que tu n'as pas de mari, car tu en a eu cinq et celui que tu as n'est pas ton mari, en cela tu dis vrai » (Jn 4, 17b-18), ou encore avec Thomas : « Mets ton doigt ici, voici les mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jn 20, 27) ou enfin, à Pierre qui lui avait dit « Même si tous succombent, moi je ne succomberais jamais », Jésus dit tout simplement : « M'aimes-tu [vraiment] plus que ceux-ci ? » (Jn 21, 15).

Un bel exemple biblique de l'aveu est l'attitude du roi David, qui a commis un péché grave en faisant tuer au combat Urie, le mari de Bethsabée, afin de pouvoir la prendre pour femme en toute impunité, après avoir déjà abusé d'elle. Le prophète Nathan vient alors parler à David et met sous son nez son péché en lui racontant la parabole du riche qui prend l'unique brebis du pauvre pour faire un festin. Scandalisé, David est prêt à punir sévèrement cet homme riche lorsque Nathan lui dit : « cet homme, c'est toi » (2 S 12, 7). La voilà, la parole tranchante de Dieu. Et David, humblement, se laisse pour ainsi dire trancher, il laisse Dieu ôter son péché par la grâce de son aveu, aveu dont la tradition a reconnu dans le psaume 50 l'expression la plus belle. L'aveu, c'est la reconnaissance évidente de notre péché. Telle faute, oui, je connais, moi, je l'ai fait. Cela fait partie de moi. Avouer, c'est se montrer. Et cela fait partie aussi de la dignité de l'homme, de sa liberté, de le reconnaître.

Mais l'humilité de David n'est pas feinte, la nôtre ne doit pas l'être non plus. Il ne s'agit pas seulement d'un aveu à la légère. David va subir une conséquence de son péché, son fils va mourir. Il en aura un autre, Salomon, mais le premier, fruit du péché en quelque sorte, va mourir. L'attitude que Dieu nous demande n'est pas l'humilité d'un moment, mais une véritable attitude de pénitence. Il s'agit de nous placer vraiment sous la miséricorde de Dieu qui fait d'autant plus miséricorde que le péché que nous avons commis est grave.

« David dit à Natân : 'J'ai péché contre le Seigneur !' Alors Natân dit à David : 'De son côté, le Seigneur pardonne ta faute, tu ne mourras pas. Seulement, parce que tu as outragé le Seigneur en cette affaire, l'enfant qui t'est né mourra.' » (2 S 12, 13-14).

Il faut peut-être dire ici un mot du lien que la Bible fait entre la justice et la miséricorde. La miséricorde n'efface pas la justice, mais elle éclate d'autant plus que la justice de Dieu a été profondément bafouée par le péché et que, d'une certaine manière, le péché est totalement irréparable et impardonnable. Il ne faut pas passer trop vite du péché à l'absolution, de la faute au pardon. Le pardon est une grâce, jamais un dû. Et Dieu fait miséricorde à celui qui reconnaît le poids de son injustice, et qui cherche à faire justice, à réparer. Dans le sermon sur la montagne, le Christ enseigne : « Si lorsque tu viens à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande, va te réconcilier avec ton frère, puis viens offrir ton offrande. » Dans le drame des crimes d'abus sexuels, on ne peut pas prêcher simplement la miséricorde. Il faut que la justice soit rendue, même si le pardon fait partie aussi du chemin pour s'en sortir. Mais il faut d'abord avoir reconnu la gravité des faits, la souffrance des victimes, les conséquences de tous ces actes gravissimes.

Il faut souhaiter vraiment, bien sûr, que nous n'ayons pas à nous confesser de péchés si graves, mais quel que soit notre péché, ce qui importe est de comprendre que le péché n'est pas un acte extérieur à moi-même, mais qu'il a une relation existentielle avec moi-même, et fait de moi un pécheur. Mon péché, si modeste en apparence qu'il soit, m'unit au péché du monde pour lequel le Christ est mort et est ressuscité. Je fais partie de ce « non » à Dieu qu'est le péché du monde. Ce regard de foi sur l'œuvre accomplie par le Seigneur dans sa Pâque peut m'aider à accueillir avec foi la parole d'exhortation du prêtre, serviteur de ce sacrement.

### **L'exhortation du prêtre, témoin de la tendresse de Dieu.**

Le prêtre qui entend la confession est lui-même un pécheur et plus que jamais à ce moment il éprouve la vérité de la parole de saint Paul : « ce trésor, nous les apôtres, nous le portons comme dans un vase d'argile ». Cette parole d'exhortation, il faut croire que c'est la parole que Dieu me destine aujourd'hui : « Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20).

Le confesseur est ici appelé à être ministre, c'est-à-dire serviteur, de cet amour personnel, ce choix personnel d'amour de Dieu pour moi, dans ma situation concrète, cette situation dont je viens de faire état à Dieu, devant le prêtre qui est non pas un voyeur mais un témoin. L'exhortation du prêtre a pour but de redire la tendresse de l'amour de Dieu pour moi. Pourquoi sa tendresse ? Parce

que Dieu ne s'occupe pas de moi en général, il m'aime non pas en général, mais bien dans ma vie concrète, de manière unique, particulière à ma propre vie. C'est là qu'il est présent et qu'il veut, en enlevant le péché, que je sois à nouveau dans une grande proximité avec lui. L'amour de Dieu est exigeant, parce qu'il désire que je renonce au péché. L'exhortation va donc être aussi un point d'orientation et d'ancrage, pour résister à l'avenir à la tentation.

Cette exhortation va m'aider aussi à reconnaître l'action de Dieu dans ma vie et à mettre les choses à la juste place. De même qu'au passage à niveau, un panneau m'avertit « qu'un train peut en cacher un autre », de même dans ma propre vie, « un péché peut en cacher un autre ». La confession n'est pas à confondre avec un entretien d'accompagnement spirituel. Il s'agit de deux choses différentes. Toutefois, une lumière peut m'être donnée sur ma vie, pour discerner. Surtout lorsque l'on se confesse régulièrement, ce qui est bon pour la vie chrétienne, nous sommes souvent aux prises avec les mêmes péchés, au risque de nous focaliser sur l'un ou l'autre. La parole du prêtre peut parfois venir nous éclairer. Il se peut par exemple que telle tentation produise en nous une vigilance particulière, une forme de confiance et d'abandon à Dieu et qu'il y ait là une grâce, alors que peut-être, sans cette tentation, nous connaîtrions une autre tentation plus grave, celle par exemple de nous croire capable de tenir par nos propres forces, et le péché de vanité, de vaine gloire, ou d'absence d'action de grâce, serait alors un péril pour notre âme plus nuisible que ce qui nous trouble actuellement. C'est la parole du Christ à saint Paul : « ma grâce te suffit, ma puissance se déploie dans la faiblesse ». Dieu connaît le chemin spirituel par lequel il nous conduit.

Avec cette exhortation, le prêtre va me donner une pénitence. Au regard du péché et de la grâce, cette pénitence n'est rien. Elle est disproportionnée, comme est disproportionnée dans la parabole, la dette du débiteur impitoyable par rapport à celle qu'il refuse de remettre à son compagnon. Pourtant cette pénitence est nécessaire, non pas pour être pardonné, car Dieu nous a sauvé gratuitement, mais pour me permettre d'accueillir ce pardon dans ma vie, pour me permettre d'entrer à nouveau dans la vie nouvelle, la vie baptismale, qui m'est restituée pleinement par l'absolution qui va venir.

Souvent, cette pénitence prend la forme d'une prière. On comprend mieux alors que la pénitence n'est pas une punition. Car la prière n'est pas une punition. Puisque le péché nous sépare de Dieu, la pénitence sera le plus souvent de prier davantage, de rester unis à Dieu dans la prière, d'être vigilant : « veiller et prier pour ne pas entrer en tentation ». Par le péché, nous sommes vraiment devenus des brebis perdues. Par la réconciliation, le Christ vient vraiment chercher la brebis perdue que nous sommes. Quand le péché implique le prochain, la pénitence peut aussi prendre la forme concrète de la réconciliation, d'une forme de réparation, là où c'est humainement possible. Mais ce sera de toute façon une grâce de pouvoir l'accomplir, une grâce qui vient de la vie nouvelle donnée par l'absolution.

### **L'absolution et l'accomplissement de la pénitence.**

L'absolution est la vraie délivrance de nos péchés. Nos péchés sont enlevés, ils ne sont plus là, ils sont anéantis, totalement absorbés dans la passion et la Résurrection du Seigneur. Tel est le grand miracle de la confession, auxquels les miracles de la vie du Christ nous préparent, pensons par exemple au paralytique descendu par le toit :

« Pour que vous croyez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés, je te



l'ordonne, lève-toi, prend ton brancard et rentre chez toi ! » (Mt 9, 6).

Nous sommes souvent des hommes de peu de foi et le péché nous colle si bien à la peau qu'en sortant du confessionnal, nous avons parfois encore du mal à y croire. Et pourtant la foi est ici essentielle, car en enlevant les péchés de notre cœur, le Christ libère tout l'espace, tout l'espace de notre cœur est disponible pour accueillir la joie du salut, la grâce surabondante qui prend toute la place et même qui fait davantage, qui élargit l'espace de notre cœur, pour le dilater à la mesure incommensurable de l'amour du Christ.

L'absolution nous dilate aux dimensions de l'infini de Dieu. Le prêtre nous pardonne au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. C'est la Trinité toute entière qui accomplit la rédemption, c'est la vie même de la Trinité qui nous est communiquée. C'est la grâce baptismale : Dieu nous a fait pour plus grand que nous, dans la folie de son amour plus sage que les hommes. La vie nouvelle commence, d'une nouveauté que nous n'avons pas seulement commencé de découvrir, et de nous en émerveiller.

### **Conclusion : Les fruits de la confession dans notre vie quotidienne et l'accomplissement de la volonté de Dieu.**

Lorsque je vais me confesser, je suis appelé à croire que si mes péchés sont bien réels, une action concrète peut aussi réellement me permettre d'éviter à l'avenir, avec la grâce de Dieu, ces péchés que j'ai commis. La Parole de Dieu peut être efficace si j'accepte enfin de l'écouter. Mais il faut du temps pour que la Parole de Dieu ait des effets durables dans notre vie, comme la parabole du semeur le laisse entendre. Par l'absolution, notre âme est devenue la bonne terre où tombe et germe la semence. Il a fallu quarante ans au peuple des Hébreux pour apprendre à être vraiment libre, pour quitter l'Égypte et entrer en terre promise. Et là encore, sur cette terre qui leur est donnée, ils ont appris, souvent douloureusement, à garder en mémoire les bienfaits de Dieu, face au danger de l'oubli et le manque de reconnaissance. La confession est donc appelée à devenir une attitude, celle de l'ouverture totale et durable à l'égard de Dieu, à l'image de celle du Fils de Dieu tout au long de sa vie terrestre. À la question : à quelle fréquence est-ce que je dois me confesser, je répondrais donc : à quelle fréquence ? Régulièrement ! Ce qui importe, c'est d'entrer dans cette attitude, dans ce mouvement qui nous replace dans la miséricorde de Dieu. La régularité peut être différente selon les personnes, mais ce qui compte est cette régularité : on peut être régulier tous les trois mois, tous les deux mois, tous les mois, toutes les trois semaines ! En-dessous, cela demande vraiment un discernement et je ne suis pas sûr que ce soit forcément très bon. On risque en effet alors de se mettre soi-même, par une introspection fréquente, au centre de notre vie et de devenir soi-même sa propre loi, au lieu d'avoir sans cesse le regard fixé sur le Seigneur, y compris pour discerner nos péchés. Le risque alors est d'offenser le premier des commandements qui nous rappelle qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. Si on s'ausculte sans cesse, on risque de se substituer à Dieu. Cette régularité ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des moments où, soudain, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, nous allions nous confesser, ou bien sûr si nous avons commis un péché grave.

Peut-être est-il bon de rappeler aussi ce qu'est un péché dit mortel ou grave, d'après le Catéchisme de l'Église Catholique (1854-1864) : le péché mortel détruit la charité dans le cœur de

l'homme et détourne l'homme de Dieu qui est son but et son bonheur ultime. Trois conditions sont ensemble requises : 1. l'objet doit être grave, selon les dix commandements 2. il doit être accompli en pleine connaissance de l'opposition de cet acte à la Loi de Dieu, sachant que les principes de la loi morale sont inscrites dans la conscience de tout homme 3. Il doit être fait avec un entier consentement, c'est-à-dire par un choix personnel (les impulsions, les passions, les pressions extérieures ou les troubles pathologiques peuvent réduire le caractère volontaire et libre de la faute, tandis qu'un péché commis par choix délibéré du mal est le plus grave).

La confession nous replace dans un esprit de prière plus ardent, dans une disponibilité plus grande à la mission que Dieu nous confie, dans une relation de plus grande qualité avec les autres. Tels sont les fruits de la confession, qui nous placent en quelque sorte sous la miséricorde de Dieu et nous permettent d'avancer, pas à pas, plus fidèles, en faisant de ce sacrement le bâton précieux de marche dans notre pèlerinage terrestre jusqu'à la maison du Père.

À certaines heures de la vie, la confession est une véritable conversion, comme lorsque l'abbé Huvelin demande à Charles de Foucauld qui vient le rencontrer pour savoir quoi faire de sa vie, de commencer d'abord par se confesser. À d'autres heures, elle est comme une relecture de toute notre vie, une confession générale qui nous rend pleinement disponibles à l'action de Dieu. Le plus souvent, elle est ce « pas à pas » de la vie chrétienne où, pour être fidèle à Dieu, pour tenir dans ce monde pécheur notre vocation de louange et de service, nous avons besoin de nous remettre sans cesse entre les mains de Dieu, dont le péché nous éloigne, nous avons besoin de nous libérer du péché qui entrave si bien notre marche, nous avons besoin aussi de demander humblement pardon de nos fautes pour être, dans l'Église et dans le monde, ces pauvres du Seigneur qui présentent à Dieu cette humanité pécheresse, cette Église pécheresse, pour que Dieu la prenne en pitié.

« Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi » (He 12, 1-2).